

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration
URU GUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 630—510

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 4 Juin 1893

Ah! le bon billet qu'on nous donne

La presse a du bon.

Si fort qu'on offre de la dédaigner dans les hautes régions administratives, et si fort qu'on l'exécute, il vient toujours un moment où l'on est obligé de reconnaître qu'elle rend des services et qu'elle sert à renseigner les ministres eux-mêmes.

Je n'en veux pour preuve que la dernière circulaire de Monsieur Capurro.

Monsieur le ministre de l'Intérieur y reconnaît sans façon et y proclame sans circonlocutions que c'est «par les publications périodiques», et non par les communications du personnel administratif placé sous ses ordres, qu'il a connu, sans «d'un malheur», arrivé ces jours derniers dans le département de Cincinatti, par suite du choc d'un train de la ligne du chemin de fer Central de l'Uruguay avec une voiture particulière.

Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à M. Capurro de l'hommage implicite ainsi rendu à la presse, tout en regrettant qu'il soit trop tardif pour empêcher la loi d'amour qui gêne depuis trois jours la circulation des journaux dans la République.

M. Capurro, du reste, — rendons-lui cette justice, — n'a jamais laissé voir pour la presse le décret aussi affecté qu'olympique dont M. Bauza et quelques honorables des deux Chambres ont cru pouvoir faire ostentation.

Il est à soi plus modeste et plus judicieux.

Ceci ne veut pas dire toutefois que nous nous fussions la moindre illusion sur le résultat probable de l'enquête qu'il vient d'ordonner.

Monsieur l'ingénieur Jules Leroy, inspecteur du chemin de fer central procédera en toute conscience à l'enquête ordonnée. Son zèle et sa compétence nous sont trop connus pour que nous puissions avoir à cet égard le moindre doute.

Et puis?

À quoi tout cela aboutira-t-il? L'expérience, la douloreuse expérience d'un passé récent encore, est là pour nous dire combien resteront vainues les indications que l'inspecteur pourra fournir et les résolutions qui seront prises.

Après avoir établi les responsabilités spéciales du lamentable accident qui a coûté la vie à Madame veuve Garcin Santos, et mis en péril les jours du 1^{er} juillet et de la sœur de cette infortunée, Mr. Leroy ne pourra sans doute que répéter ce qui a été indiqué il y a déjà deux ans tout à l'heure, à l'occasion d'un autre accident non moins déplorable.

Si le décret du 9 juillet 1891 n'a pas suffi pour empêcher une nouvelle catastrophe, ce n'est pas qu'on n'a manqué de prévoyance quand il fut rédigé ni que les dispositions en soient dépourvues de sagacité.

Co n'est pas non plus, nous en sommes convaincus, que le contrôle n'ait pas également opportunément l'exécution du décret ou qu'il n'ait négligé de signaler à qui de droit le non-accomplissement de ses prescriptions.

Mais la force d'inertie des grandes compagnies est si grande!

Et l'heure monopole si souvent

Et les pouvoirs publics sont si tolérants!

Et tant de graves questions—sans compter celle des subventions théâtrales—les absorbent!

Comment expliquerait-on autrement, en effet, qu'après le décret donné du temps de M. Castellanos, rien n'a été fait encore pour empêcher la répétition d'australes événements?

Est-il donc si difficile d'établir une installation des passages à niveau ou d'y organiser une surveillance qui y sauvegardent la vie des personnes qui sont obligées de traverser la voie ferrée?

Si les conventions passées au début avec les compagnies ne permettent pas de les obliger à former la voie des deux côtés sur tout son parcours, comme en Europe, — Si on ne peut pas les contraindre à entretenir des barrières et des gardes à chacun des passages à niveau parce qu'ils sont trop nombreux et situés dans des parages trop peu fréquentés, il semble que rien ne s'oppose du moins à ce que les passages soient établis dans des conditions qui permettent de les franchir avec facilité et sécurité.

Nous savons bien que toutes les précautions qu'on peut prendre sont impuissantes contre certaines fatalités, mais nous savons aussi que les fatalités sont moins nombreuses et moins dangereuses quand on prend opportunément certaines précautions.

Les accidents qui se produisent dans

ces passages à niveau sont toujours liés à l'une de ces deux causes; la personne ou le véhicule qui franchit la voie n'a pu voir assez tôt le train qui s'avancait, ou la disposition de la voie n'a pas permis de se dégager assez rapidement.

Ceci démontre, il en résulte qu'en établissant les passages à niveau uniquement à une distance raisonnable des courbes et en abattant les arbres qui peuvent empêcher de voir venir le train qui s'approche, on diminuerait sensiblement les chances d'accidents.

On ne les diminuerait pas moins si les rails, dans ces passages, étaient posés de telle sorte qu'ils ne tiennent point solidement les franchir sans effort.

Le moindre retard peut être fatal; il suffit quelquefois de moins d'une seconde pour se soustraire là à un écrasement. Et cette seconde, qui nous dit qu'on ne l'a pas gagnée si la voie eût été plus unie!

L'honorable inspecteur chargé de l'enquête ou du rapport sur le dernier accident pourrait insister sur ces considérations et les développer avec l'autorité qu'il convient de lui reconnaître en ces matières.

Mais à quoi aboutira-t-on avec son enquête et son rapport?

Nous craignons fort, bien fort, très fort qu'on s'en tienne à la satisfaction platonique qui peut en résulter pour le public né gober.

L'enquête sera faite, le rapport sera publié, des résolutions sévères seront prises, un nouveau décret sera rendu pour mettre la Compagnie en demeure de se conformer aux dispositions arrêté-riurement édictées.

Et puis?

La presse, toujours bonne fille, apprendra, le public oubliera, le Gouvernement s'endormira, la compagnie s'en ira... et les choses suivront leur train-train ordinaire jusqu'à ce qu'un nouvel accident vienne de nouveau nous surprendre et nous terrifier.

N'avons-nous pas raison dès lors de nous écrier: «Ah! le bon billet qu'on nous donne!»

A BATONS ROMPUS

—3—

NOTES ET IMPRESSIONS

—3—

3 Juin 1893.

Il est né, le divin enfant!

A défaut de bambou, et de moustiques, c'est à grand renfort de pétards qu'on nous a annoncés son apparition.

Il est né, le divin enfant,

Chantons tous son avènement.

Un beau poupin, du reste, frais et coloré, à qui nous souhaitons sincèrement la plus cordiale bienvenue.

Tout le monde a compris qu'il s'agit ici de «El Heraldo» dont nous avons reçu hier la première visite.

Tenu sur les fonts baptismaux par des mains augustes, et guidé par des mères expérimentées, il fait croire qu'il lui sera facile de vivre et même de bien vivre.

M. M. Bachini, Garzon, Berardozzi et Cardoso sont des publicistes qui ont fait leurs preuves. «El Heraldo» compte en outre sur des collaborations qui lui tiennent à elles seules pour assurer le succès. Quelques-unes des meilleures plumes argentines se préparent déjà à lui payer tribut, et Frau-Frau elle-même, notre inimitable Frou Frou treissera pour lui des guerillades et des couronnes sous la forme de chirographes et de couronnes sous la forme de chirographes.

Mais la force d'inertie des grandes compagnies est si grande!

Et l'heure monopole si souvent

Et les pouvoirs publics sont si tolérants!

Et tant de graves questions—sans compter celle des subventions théâtrales—les absorbent!

Comment expliquerait-on autrement, en effet, qu'après le décret donné du temps de M. Castellanos, rien n'a été fait encore pour empêcher la répétition d'australes événements?

Est-il donc si difficile d'établir une installation des passages à niveau ou d'y organiser une surveillance qui y sauvegarde la vie des personnes qui sont obligées de traverser la voie ferrée?

Si les conventions passées au début avec les compagnies ne permettent pas de les obliger à former la voie des deux côtés sur tout son parcours, comme en Europe, — Si on ne peut pas les contraindre à entretenir des barrières et des gardes à chacun des passages à niveau parce qu'ils sont trop nombreux et situés dans des parages trop peu fréquentés, il semble que rien ne s'oppose du moins à ce que les passages soient établis dans des conditions qui permettent de les franchir avec facilité et sécurité.

Nous savons bien que toutes les précautions qu'on peut prendre sont impuissantes contre certaines fatalités, mais nous savons aussi que les fatalités sont moins nombreuses et moins dangereuses quand on prend opportunément certaines précautions.

Aux instincts de violence sauvage et de barbarie se sont substitués ceux de l'astuce et

des passages à niveau sont toujours liés à l'une de ces deux causes; la personne ou le véhicule qui franchit la voie n'a pu voir assez tôt le train qui s'avancait, ou la disposition de la voie n'a pas permis de se dégager assez rapidement.

Le travail physiologique qui s'est ainsi opéré favorise du reste l'œuvre de la perversité psychologique transformée, puisque, en augmentant les bâtons ou les distorsions caractéristiques du criminel de naissance, elle donne à sa physiognomie des traits sympathiques qui lui permettent de s'insinuer, de plaire et de capter la confiance, — condition indispensable pour pouvoir en abuser pustard.

Des études de cette nature sont nécessairement incomplètes. Si M. Lombroso veut se faire co sujet œuvre digne de son temps et de sa science, il aura beau coup à voyager.

Une excursion dans l'Amérique du Sud s'impose à lui. Il y trouvera des spécimens tout à fait remarquables de la taupe teratologique et des criminels qui sont l'objet spécial de ses recherches.

Notons, en attendant, que des proéminences frontales excessives, des oreilles trop grandes ou mal placées, des mandibules volumineuses, un regard cynique, et beaucoup de cheveux sont des signes certains de perversité naturelle et d'instincts criminels.

Beaucoup de cheveux turbulents et ainsi s'explique la locution tu gaie: «Quel couplet! qu'on a coutume d'employer quand on parle d'un enjôleur de profession, d'un menteur cynique, d'un sceptique positif.

Et voici que M. Hispaniensis, le brillant jugeur de «La Patria Española», sans crainte de nous faire attraper un coup de sang et d'être poursuivi lui-même pour homicide par imprudence, nous trace d'ingéniosissime escrivain et pédagogue acabit.

Un jeune homme jeune homme! Publiciste achève, ça peut se traduire aussi par publiciste fini.

Et vous savez ce que c'est qu'un homme fini, dans n'sous entendus des boulevards de Paris.

Que Dieu vous le pardonne, néanmoins, comme je vous le pardonne moi-même. Suis-je assez bon chrétien, hein? Mais tout ça ne prouve pas que «La Patria Española» n'ait fait que mettre une virgule de trop en ses pages, charmantes, quand elle y laisse tomber un bâton réactionnaire emprunté aux cuisines du «Figaro».

Lormont

LES DÉBUTS DE M. DUPUY

En France, la presse radicale n'en revient pas de son abusissement d'avoir trouvé en la personne du président du conseil M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Sous le titre de «Fâcheux début», le «XIXe Siècle» écrit:

On s'attendait à ce que le président du Conseil répondît qu'il allait ordonner une enquête, et que si tel fut rapporté par M. Biudin était reconnu exact, le brigadier serait puni. A l'heure de cela, il a donné lecture, en pleine tribune, de rapports de police, ce qui, croyons-nous, ne s'était jamais vu et il a, en outre, déclaré qu'entre ces rapports de police et la parole de son collègue, M. Biudin il n'hésiterait pas, et que c'est aux rapports de police qu'il ajoutait.

Il n'est cependant pas un ministre de l'intérieur qui ne sait ce qu'il vaut de rapport de police et le cas qu'il en fuit faire!

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

Le Rappel râle, mais au fond il rit.

Il s'est passé dans l'après-midi de mardi un fait politique dont il ne fûtrera pas assurément exagérer l'importance, mais auquel on ne peut refuser une certaine attention. Sur le coup de quatre heures de relevée, un gouvernement à peine né a été ordonné par M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

Le Rappel râle, mais au fond il rit.

Il s'est passé dans l'après-midi de mardi un fait politique dont il ne fûtrera pas assurément exagérer l'importance, mais auquel on ne peut refuser une certaine attention. Sur le coup de quatre heures de relevée, un gouvernement à peine né a été ordonné par M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

Le Rappel râle, mais au fond il rit.

Il s'est passé dans l'après-midi de mardi un fait politique dont il ne fûtrera pas assurément exagérer l'importance, mais auquel on ne peut refuser une certaine attention. Sur le coup de quatre heures de relevée, un gouvernement à peine né a été ordonné par M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

Le Rappel râle, mais au fond il rit.

Il s'est passé dans l'après-midi de mardi un fait politique dont il ne fûtrera pas assurément exagérer l'importance, mais auquel on ne peut refuser une certaine attention. Sur le coup de quatre heures de relevée, un gouvernement à peine né a été ordonné par M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

Le Rappel râle, mais au fond il rit.

Il s'est passé dans l'après-midi de mardi un fait politique dont il ne fûtrera pas assurément exagérer l'importance, mais auquel on ne peut refuser une certaine attention. Sur le coup de quatre heures de relevée, un gouvernement à peine né a été ordonné par M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

Le Rappel râle, mais au fond il rit.

Il s'est passé dans l'après-midi de mardi un fait politique dont il ne fûtrera pas assurément exagérer l'importance, mais auquel on ne peut refuser une certaine attention. Sur le coup de quatre heures de relevée, un gouvernement à peine né a été ordonné par M. Charles Dupuy, un homme résolu à faire respecter la loi, même par un décret contre son décharge.

Le résultat obtenu, c'est que quatre-vingt-quinze membres de la droite ont voté pour l'injustice. Sans ces quatre-vingt-quinze voix, il était renversé.

Fâcheux début pour un cabinet en majorité composé de radicaux!

